

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les articles de fond de l'«Ulus» Construction...

Nous nous souvenons qu'un jour d'été, M. Recep Peker, alors ministre des T. P., posait la première pierre du local actuel des Postes et Télégraphes. Notre budget n'était nullement réduit. Mais nous n'en félicitons pas moins le ministre d'avoir pu faire un part, parmi nos dépenses, à la construction d'un pareil bâtiment. Il s'agissait d'une dépense de plus de 100.000 livres turques.

Car, au milieu de l'inertie de l'empire au milieu des autres manifestations de civilisation et de vie, nous avions perdu le secret de construire. Tout l'Etat se trouvait concentré dans les ruines de la Sublime - Porte. En province, abstraction faite de certains immeubles construits à la faveur de corvées, il n'y avait pas d'autre propriété de l'Etat. Au milieu de l'inactivité générale, le fait que, sous la gestion municipale de Cemil pacha, un parc — un unique parc, dans une gigantesque cité et d'ailleurs un petit parc ! — eût été aménagé nous gênait. Pendant des années, nous en parlâmes comme d'un exemple de prodigalité.

Notre foi en nous-mêmes s'était à ce point réduite qu'en voulant sauver l'aspect d'Istanbul qui, actuellement, s'écroule et s'enlaidit, nous pensions qu'un immeuble comme celui de la Dette Publique ne pouvait être turc. Nous considérâmes les immeubles en pierres de la grand-rue de Beyoğlu devant lesquelles nous passons aujourd'hui avec dégoût, nous les considérâmes, dis-je, comme l'œuvre d'un niveau de civilisation que nous ne parviendrions pas à atteindre.

Notre budget a doublé depuis le temps de la pose de la première pierre de l'immeuble des Postes et Télégraphes. Nous n'avons guère trouvé des ressources illimitées : mais le goût de bâtir s'est réveillé parmi nous. Nous savions que tant que les pays ne seraient pas tout entier en voie de construction, par l'érection des villes, des villages, des monuments, des industries, des rues et des chemins de fer : tant qu'il ne serait pas une partie de la civilisation occidentale, dont il ne briserait pas l'unité, nous ne disparaîtrions pas de la carte des colonies. De même que les premiers pavillons disparaissaient au milieu de la plaine dénudée de l'«Orman çiftliği», l'immeuble des Postes et Télégraphes était érigé au milieu de la masse des nouvelles constructions turques.

Combien de temps y a-t-il qu'il a été décidé de construire la ligne du charbon jusqu'à Filyos ? Nous apprenons que beaucoup de tunnels sont déjà percés et achevés. Or, ils n'étaient pas peu nombreux ceux qui croyaient que seul le capital étranger permettrait de relier Ankara à Kayseri.

A quoi bon répéter l'apologie de l'œuvre de Christophe Colomb ? Au lieu de prendre de l'argent de l'étranger, en profitant de l'abolition des capitulations au mieux des intérêts de l'économie nationale, nous avons pu réaliser la première station de la nouvelle ligne de Kayseri.

Le mouvement — de relèvement et de libération — n'est possible que s'il est complet et général. En Russie soviétique on a entamé tout à la fois : l'électrification du pays, la formation de la culture théâtrale et musicale du peuple, la dotation d'Odessa d'un théâtre pourvu de l'outillage le plus moderne, l'asphaltage des rues de Moscou. Le fascisme a entrepris, simultanément, la réforme de sa nouvelle armée et celle de la municipalité de Brindisi. Quand le mouvement général et collectif, les élans de constructions civilisatrices prennent le caractère d'une nécessité inéluctable, on trouve les moyens nécessaires à cet effet. Quand ce besoin n'est pas profondément ressenti, les moyens les plus abondants demeurent inutilisés !

Parmi ces moyens, les dépenses sont réglées et classées d'après les nécessités du moment. Mais le fait même de pouvoir classer ces besoins est une preuve que l'on en ressent une partie.

La nouvelle génération de la Turquie est animée d'une fièvre de construction invincible et insatiable. De même que la construction des villes et des villages, elle comporte celle du peuple, de la jeunesse, de l'agriculture, les constructions sociales, économiques, les constructions de tout genre !

F. R. ATAY.

A la recherche des 25.000 Ltqs. volées à Çorlu

Madame Calibe, femme du caissier de la succursale de la Banque Agricole de Çorlu, Kâmil, emprisonné pour détournement de 25.000 Ltqs., a trouvé caché dans le mur, 4.000 Ltqs. qu'elle comptait remettre à la police. Un ami de la famille, M. Hüseyin Vehbi, voulut bien se charger de ce soin et sans défiance, Madame Calibe lui remit le montant. Ne voyant plus revenir l'ami chez elle depuis quelques jours et ayant appris qu'il ne s'était pas acquitté de la commission, elle le signala à la police qui l'a arrêté hier soir.

On apprend, d'autre part, que le caissier infidèle avait fait un dépôt de 6.000 Ltqs. à la caisse d'Epargne, au nom de sa sœur, mais qu'il l'a retiré la veille de son arrestation.

Il neige à Karaköse

Karaköse, 5 A. A. — Depuis une semaine, il pleut continuellement. Ce matin, la neige est tombée sur les montagnes. En ville, on l'a allumée sur les poètes, vu le froid qu'il fait. Les communications se font difficilement par suite des pluies.

La traite des Blancs

La traite des blanches, — que les lois réprouvent, — vient de prendre une forme moderne.

Les hommes du désert, qui viennent chaque été sur les plages pour se reposer des chaleurs, retournent chez eux avec des femmes blanches qu'ils ont cueillies comme des fleurs !

Nous remarquons que c'est l'appât des bijoux et des richesses qui incitent celles-ci à s'expatrier ainsi.

Qui sait combien de jeunes citoyennes d'Istanbul, comblées cependant de bijoux et de richesses, soupirent derrière les mouches de leur palais de Bagdad !

Nous apprenons, maintenant, par les journaux, qu'après les hommes des déserts, les femmes de ces lieux ont commencé à faire la traite... des blancs !

En effet, une princesse trakienne vient de se marier avec un garçon d'hôtel helène !

Il est vrai qu'à cette époque où la femme s'est lancée dans la lutte pour l'existence et que l'homme a pris sa place à la maison, un garçon d'hôtel est un mari idéal !

Si cette mode du désert se répand parmi les riches de ces contrées, il faut se réjouir.

En effet, on aura ainsi trouvé un remède à l'un des maux d'après guerre : le chômage.

Dorénavant, au lieu de lire dans les journaux des annonces de ce genre :

Jeune homme connaissant le français, l'anglais, l'allemand, ayant une instruction supérieure, demande un emploi à des conditions modestes.

nous verrons d'autres ainsi libellés :

Jeune homme, grande taille, beaux yeux, bien fait, demande à épouser femme riche !

De plus, il n'y a pas de doute que les universités du monde entier, engageront des professeurs... d'éducation physique !

YUSUF ZIYA.

(«Tan»)

EGALITÉ...

L'humanité n'a pas encore compris la signification de ces trois mots que nous devons à la Révolution Française : « Liberté, Egalité, Justice. »

Les Français ont gravé ces trois mots sur leurs monnaies, leurs cachets officiels, partout.

A notre tour, après avoir mis fin à la dictature d'un quart de siècle d'Abdul-Hamid, nous avons, en 1908, fait une révolution au cours de laquelle nous avons employé constamment ces trois mots.

Quand nous criions « Vive ! », il était sous entendu que nous entendions parler de liberté, justice et égalité, mots que nous avons à notre tour, gravés sur la monnaie mise en circulation pendant la Constitution.

Ces trois mots ont tellement plu que nous en avons baptisés nos enfants.

Les filles nées en 1908 et portant les noms d'Adalet et de Hürriyet hanım sont aujourd'hui des mères de famille.

Il n'est pas difficile d'analyser au point de vue du droit ces trois mots, mais faut-il encore les vulgariser, c'est-à-dire les expliquer au public dans un langage très clair comme deux et deux font quatre, car la mentalité du peuple ne goûte pas beaucoup des analyses juridiques.

L'un de mes lecteurs m'écrit : « On a interdit l'usage des klaxons, mais on a excepté de la mesure les autos officielles et celles des ambassades. Si le but visé est la lutte contre le bruit pourquoi cette discrimination ? »

Vous voyez bien de quelle façon raisonne le public.

Quand l'égalité et la justice prennent la forme des réalités, c'est alors que l'âme de toute une révolution se révèle.

En effet, moi aussi je ne comprends pas. Si l'on veut éviter le bruit pourquoi les autos officielles doivent-elles employer le klaxon et pourquoi celles des autos d'ambassades doivent faire plus de bruit que nos cornes ?

Burhan Cahid

(«Açık Söz»)

La nouvelle génération de la Turquie est animée d'une fièvre de construction invincible et insatiable. De même que la construction des villes et des villages, elle comporte celle du peuple, de la jeunesse, de l'agriculture, les constructions sociales, économiques, les constructions de tout genre !

La nouvelle génération de la Turquie est animée d'une fièvre de construction invincible et insatiable. De même que la construction des villes et des villages, elle comporte celle du peuple, de la jeunesse, de l'agriculture, les constructions sociales, économiques, les constructions de tout genre !

Avis concernant les noms de famille

Le délai imparti pour le choix et l'inscription dans le registre de l'état civil, du nom de famille, expirera le 2 juillet 1936. Les personnes qui, jusqu'à cette date, n'auront pas effectué cette formalité, seront passibles d'une amende allant de Ltqs. 5 à Ltqs. 15. De plus, c'est aux valis et aux kaymakams qu'il appartiendra de donner directement un nom de famille aux personnes se trouvant dans cette catégorie.

On doit donc, avant cette date, adopter un nom de famille et le faire inscrire à l'état-civil.

Grèves en Belgique

Anvers, 6/A. A. — La grève des ouvriers du port s'est étendue sur une société des omnibus. Les communistes ont réussi à organiser à Gand aussi une grève des ouvriers du port.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les cadres de la police

Les cadres de la police d'Istanbul pour l'année 1936, viennent d'être retournés au vilayet, après approbation par le ministère de l'Intérieur. Ils ne comportent pas de grandes modifications.

LA MUNICIPALITE

On renonce à réparer le pont d'Unkapan

Les abords de la petite place qui entoure la tête du pont d'Unkapan ont été interdits au public. Cette mesure est rendue nécessaire par l'imminence des travaux pour la construction du pont «Gazi». Quant à la réfection du pont d'Unkapan, on y a définitivement renoncé.

Les fiacres en côte d'Asie

Les cochers de fiacre, à peu près disparus en ville, s'étaient réfugiés sur la Côte d'Asie. Kadiköy et Moda demeuraient leur fief incontesté. Mais là également, l'intrusion de l'auto et le développement du réseau du tram n'ont pas tardé à exercer leurs conséquences. Beaucoup de cochers sont... passés à l'ennemi ; préférant une paye fixe, même modique, à la chasse aléatoire d'un client toujours plus rare, ils se sont enracinés comme waltmen ou comme receveurs. D'autres ont abandonné... le champ de bataille et ont émigré avec leurs voitures vers les zones où le tram ne fonctionne pas encore.

Ceux du «dernier carré», les obstinés, les irréductibles, ont annoncé officiellement à la Municipalité, par requête, qu'ils continueraient à travailler jusqu'à la fin de la saison. Mais en automne, ils cesseront définitivement toute activité. Ainsi, l'année prochaine, il n'y aura plus de fiacres à Kadiköy.

La «Saison d'Istanbul»

Hier, s'est réuni à la Municipalité, le comité du festival d'Istanbul. On sait qu'il a été décidé de grouper sous ce titre une série de réjouissances qui se prolongeront du 2 août au 6 septembre.

Au cours de la réunion d'hier, on a procédé à une dernière révision du programme élaboré. Celui-ci comporte une fête nautique, le 2 août, à Moda, comme entrée en matière. Puis il y aura toute une série de réjouissances : l'exposition des poupées et la Kermesse du Croissant-Rouge au jardin du Taksim ; la fête des fleurs à Büyükdere ; la «journée du service d'extinction» qui aura lieu cette année-ci au stade du Taksim ; une fête champêtre, de caractère populaire, à Beykoz, etc... etc... La fin de la Saison coïncidera avec le Festival Balkanique. Une grande fête aura lieu à Camlica, le 30 août, pour la célébration de la victoire. Enfin, comme bouquet de clôture, épreuves de natation au Bosphore, le 3 septembre et excursion au clair de lune avec fête vénitienne, le soir, à Bebek et Küçük.

Les puits découverts

Deux grands puits béants, dont la margelle est à fleur de terre, se trouvent derrière la fontaine Aziziye, à Kadiköy. Ils ont constitué de tout temps un objet de terreur pour les habitants des environs, justement préoccupés par le danger qu'ils font courir, surtout aux enfants. A plusieurs reprises, des démarques avaient été entreprises auprès des fonctionnaires intéressés en vue de mettre fin à cette situation.

Un tragique accident vient de démontrer combien ces appréhensions et ces démarches étaient fondées. Le petit Necati, fils du chauffeur de bateau Kemal, disparut avant-hier. On a retrouvé son corps au fond de l'un des puits d'Aziziye, d'où il a été retiré avec le concours de l'échelle de la brigade des sapeurs-pompiers.

L'ENSEIGNEMENT

L'impression des livres scolaires

Afin d'éviter le retour des inconvénients multiples constatés l'année dernière à cet égard, le ministère de l'Instruction Publique a décidé de commencer dès à présent l'impression des livres de classe. Les directives nécessaires ont été données à l'imprimerie de l'Etat. Comme toutefois celle-ci ne semble pas devoir être à même de suffire à la tâche, des commandes seront passées également aux imprimeries privées.

Notamment, l'impression des livres destinés aux écoles primaires fera l'objet d'une adjudication. Notons à ce propos que ces livres s'inspireront d'un nouveau principe et de méthodes nouvelles. Afin d'attiser et de réveiller la plus tendre enfance l'attrait de l'étude au sein des générations nouvelles, il a été décidé de rendre aussi agréables que possible, pour de jeunes cerveaux, les alphabets qui seront mis à la disposition des tout petits. Ils seront très largement et très richement illustrés. Un concours sera ouvert à cet effet parmi les artistes peintres et dessinateurs de notre pays.

Le rapport du spécialiste en matière de théâtre

M. Karl Ebert, spécialiste allemand venu d'Allemagne pour faire un rapport sur le théâtre d'Etat devant être créé en notre ville, a terminé ses travaux et a remis son rapport au ministère de l'Instruction Publique. Il y souligne l'opportunité de créer chez nous des artistes dramatiques et d'opéra.

Sans porter atteinte au caractère essentiel de l'école normale de musique d'Ankara, l'auteur du rapport conseille de la transformer graduellement en un Conservatoire.

Nos écoles primaires

Une nouvelle statistique vient d'être dressée au sujet des questions de l'enseignement à Istanbul. Il en résulte que le nombre des écoles primaires existant à l'intérieur des limites administratives du vilayet est de 429 ; elles sont fréquentées par 37.297 garçons et 32.579 filles. Le total des enfants que touche la loi de l'instruction primaire obligatoire est de 69.872. C'est dire que 80 % des enfants qui sont en âge de fréquenter l'école le font effectivement.

En outre, il y a à Istanbul 4 écoles turques privées, groupant 126 garçons et 120 filles. Les écoles primaires étrangères sont au nombre de 13, avec 354 garçons et 229 filles.

Les écoles des minorités sont 84, fréquentées par 6.225 garçons et 6.849 filles.

LES MUSEES

L'heureuse transformation du bain de «Çifte Hamamlar»

Le «bain double» (çifte hamamlar), situé entre Ste-Sophie et Sultan Ahmed, est un des plus beaux spécimens de bains turcs que l'on connaisse. Désaffecté depuis assez longtemps déjà, il avait été transformé d'abord en salle de lecture puis en... dépôt de benzine ! Conformément à un ordre qui vient de transmettre le ministère de l'Instruction Publique à la direction des Musées, cette déchéance imméritée va prendre fin. L'admirable construction sera transformée en musée : elle deviendra le «musée des bains turcs». On y concentrera toutes les pièces provenant des anciens bains turcs, on pourra y suivre la transformation de leur outillage et de leurs installations, etc... Pour qui connaît le rôle des bains dans l'architecture urbaine de l'Orient, l'importance de ce nouveau musée, dont les travaux d'aménagement commenceront prochainement, sera absolument capitale.

MARINE MARCHANDE

Dix milles...

En vue d'assurer la sauvegarde des vies humaines et des cargaisons, à bord des bateaux qui naviguent sur notre littoral, le ministère de l'économie a pris des mesures sévères, mais opportunes.

Ainsi, les bateaux dont la vitesse est inférieure à 10 milles devront être retirés du service. Cette disposition a suscité une très vive inquiétude dans le monde maritime local, étant donné que très rares sont les bateaux qui remplissent cette condition. Parmi nos caboteurs, il y en a qui ne filent guère plus de 6 milles, l'allure moyenne d'un voilier par bon vent !

Surtout, l'«Akay» est très préoccupé. Le «Şirket Hayriye» est un peu mieux pourvu à cet égard. Par contre, aucun des bateaux de la Corne d'Or n'a jamais filé 10 milles.

Toutefois, surtout depuis la catastrophe de l'«Inebolu», le ministère est résolu à faire appliquer sa décision.

En attendant, la direction des Voies Maritimes a commencé à se conformer aux dispositions nouvelles. Toutefois, les petits vapeurs qui desservent les lignes d'Ayvalik, Bandirma, Mudanya et Gemlik et qui filent moins de dix noeuds, ne pouvant pas être immédiatement remplacés, faute de tonnage disponible, des démarches ont été entreprises en vue d'autoriser leur maintien en service provisoire.

On n'a pas encore pris de décision concernant les modalités de la vente des bateaux rayés des cadres. Les uns seront démolis et vendus comme vieille ferraille. Concernant certains autres, il est question d'en autoriser l'emploi comme cargos.

Les vrais coupables

Il y a, à Adabazar, une direction de l'administration des monopoles qui a un comptable. Celui-ci, le nommé Muammer, vient d'être emprisonné pour avoir détourné 30.000 livres.

Inutile d'insister sur l'importance de ce vol comparativement à une ville comme celle en question.

Mais il y a un autre point plus sérieux à prendre en considération. L'inculpé n'a pas commis ce détournement en une fois, mais par des prélèvements successifs au cours de six années.

L'enquête préliminaire l'a établi de façon formelle. La conclusion à tirer est celle-ci.

Un homme à qui on a confié le trésor de l'Etat arrive à voler, petit à petit, 30.000 livres, sans que personne s'en aperçoive !

Or, pendant ces six années, la comptabilité a été examinée au moins 60 fois par des inspecteurs qui ont vérifié la caisse, les registres...

C'est par un pur hasard, qu'on a découvert le vol.

Voici, maintenant, ce que nous attendons du gouvernement : Il faut que tous les inspecteurs et contrôleurs qui ont examiné les comptes, depuis le jour où l'abus a commencé, jusqu'à celui où il a été mis à jour, soient soumis à un interrogatoire et qu'on leur demande des comptes.

Ils sont, tous, à divers titres, impardonnables de s'être montrés insoucients ou incapables.

Un inspecteur doit posséder les capacités de l'emploi.

S'il y a, parmi 60 contrôleurs, certains qui n'ont pas examiné les comptes, ils doivent, sans remission, être déferés aux tribunaux ! — Cevdet BAYHAT.

(Açık Söz)

Un coup d'œil d'ensemble sur les événements de Palestine et leurs causes

Nous sommes heureux de publier ici l'étude suivante, qui nous est adressée de Jérusalem et dont on appréciera l'objectivité autant que le sérieux :

Il y a donc des troubles sérieux en Palestine. A qui la faute ? « Au gouvernement, Messieurs », disait M. Bar-bemolle. C'est peut-être le cas, du moins, c'est une des causes principales. Il y a des troubles en Palestine, parce qu'en premier lieu, c'est la Palestine et « qu'il y a une loi sur cette pauvre terre, que toujours deux voisins auront entre eux la guerre ».

La question arabe en Palestine est loin d'être résolue et elle vient d'atteindre aujourd'hui une phase des plus aiguës. Faut-il s'en étonner ? Nullement. Plus d'un facteur laissait déjà prévoir cette crise.

Le mouvement nationaliste pan-arabe

Depuis fort longtemps, nous assistons à un réveil du nationalisme arabe un peu partout. L'Irak, l'Arabie Séoudite, le Yémen forment des pays indépendants qui, sous l'égide de l'Angleterre se cristallisent comme nations indépendantes, avec tout ce qui s'y rattache. Avec le conflit éthiopien, la diplomatie anglaise directement atteinte et ayant perdu la première manche se prépare à la revanche. Elle a imaginé entre autres atouts de mettre le monde arabe de son côté, surtout maintenant où l'Italie menace si fortement les rives de la mer Rouge. C'est ce qui a donné lieu à ces pactes d'amitié et de non-agression entre pays arabes que l'on cherche à étendre à tous les pays voisins : Egypte et Transjordanie comprises. Ce bloc est encore loin d'être achevé et se défend, d'ailleurs, de nourrir des idées offensives se contentant d'établir des relations de bon voisinage. Mais pour le nationalisme arabe qui ne voit dans ces unions et alliances qu'un pas de plus dans l'idée du panarabisme, cela éveille son audace et ses ambitions et nous avons là une première cause des derniers troubles syriens et palestiniens.

Justement, ces premiers pactes ont eu une répercussion déplorable sur la politique intérieure de la Palestine. On ne peut pas nier que la grève générale déclenchée à Damas, Homs, Alep, etc., enfin dans toute la Syrie et qui n'a pas duré moins d'un mois, a eu un commencement de succès.

Le gouvernement français de Syrie, dont l'administration est d'ailleurs préhensible sur plus d'un point, s'est montré d'une faiblesse lamentable et a cédé sur tous les points. Il est vrai que la diplomatie française actuellement est en train de se reprendre un peu dans les pourparlers à Paris, avec la commission syrienne, mais le fait est là, et les journaux arabes de Palestine ne se sont pas privés d'exalter cette victoire du nationalisme syrien. Si on a si bien réussi en Syrie, pourquoi ne réussirait-on pas en Palestine ? Voilà le leit-motiv et l'explication de la ligne de conduite actuelle des Arabes en Palestine.

La politique intérieure du gouvernement palestinien

Ici, nous entrons dans un chapitre excessivement complexe. Il est d'usage d'admettre que le Haut-Commissaire actuel a été le meilleur, ou un des meilleurs que la Palestine ait eus. C'est vrai en partie — il invite à dîner les dirigeants sionistes draient nos amis — et c'est malheureusement très discuté.

Quelques faits éclairciront mieux que tout autre commentaire ce que je viens d'avancer.

On découvre à Jaffa un assez grand lot d'armes débarquées d'un vapeur en barils de ciments. C'est au moment où la campagne italienne en Abyssinie connaît un temps d'arrêt et ces armes pouvaient aussi bien être destinées aux Juifs, aux Arabes comme à l'Abyssinie.

Tous les chemins menaient alors à Ad-dis-Ababa. La presse arabe de Palestine s'empare de l'incident, le gonfle dans des proportions démesurées, verse avec des trémoles dans la plume des larmes sur les pauvres Arabes destinés à devenir les innocents victimes des meurtriers juifs. Bref, fait tant et si bien, que les Arabes se dressent : pétition ici, grève générale là-bas, manifestations partout. Que fait le gouvernement ? Il donne à la police des casques et laisse faire.

On n'a jamais trouvé les véritables importateurs, mais le malaise est resté. A quelques semaines de là, une bande de terroristes arabes, qui opéraient sur les routes de Jenin et Naplouse et avait assassiné quelques Juifs est exterminée après une action de police de grande envergure, quelques bandits sont tués dans l'engagement, d'autre complots arrêtés dont quelques notables arabes, entre autres, le chef des Jeunes arabes de Haïffa.

La presse arabe s'empare encore une fois de l'incident, exalte ces assassins comme des héros d'indépendance, excite les esprits, bref, le jour des funérailles, manifestations, défilés, attaques.

Que fait le gouvernement ? Il prend quelques mesures indispensables, mais laisse faire.

Passons sans nous y arrêter, sur toutes les remises d'impôts, aides aux paysans, et autres mesures de bien-être.

La direction du Jardin des Plantes Champs informe l'honorable public que les MATINEES POPULAIRES et autres tout le programme de variétés des semaines seront données tous les samedis, dimanches, sur la scène du jardin.

Des consommations de choix aux prix les plus abordables et avec le raffinement des confort.

Aujourd'hui, samedi, de 5 à 8 heures, première matinée.

appuis aux municipalités, ouvertures de crédits pour écoles et autres, toujours au bénéfice de ces pauvres Arabes qui ne savent pas s'aider tout seuls.

Les Juifs eux sont riches, intelligents et débrouillards, qu'ils se contentent de contribuer au budget palestinien pour les 90 pour cent, pour la distribution des fonds l'administration connaît les bénéficiaires méritants.

La question du Conseil législatif

Arrivons au Conseil Législatif. Personne n'en voulait. Ni les Juifs dont le refus de participer en tant que minorité à un Conseil législatif est l'axiome de leur politique, ni les Arabes qui ne voulaient pas tant que les questions d'immigration et de ventes de terrains ne seraient du ressort de ce Conseil. Alors, ce sont les Anglais qui en voulaient de ce fameux Conseil ? Moins encore.

Dans les discussions qui eurent lieu à la Chambre de Communes, le ministre des Colonies se trouva être seul de son avis, tous, aussi bien conservateurs que libéraux et tous gouvernements, libéraux et conservateurs jugeaient ce Conseil inutile, et les Juifs, de nature à créer constamment des frictions entre les différents éléments de la population. Mais le Colonial Office a des raisons à cela la Chambre des Communes, le ministre de l'Intérieur, le ministre de la Guerre, elle passe outre à l'opposition générale et sir Wauchope annonce que le Conseil se fera.

Les Juifs demeurant dans leurs positions intransigeantes, il se met à travailler les partis arabes dont quatre déclarent prêts à accepter le Conseil sous certaines conditions et seul le parti du Mifti restait dans l'opposition.

On tergiversa encore, on cède un peu plus de terrain, on discutera toutes les questions, mais le H.-C. a le veto complet et il lui appartient d'appliquer ce qui lui semble bon.

Enfin, on décide l'envoi d'une commission arabe à Londres pour exposer les revendications de la population arabe et tâcher de tirer encore un peu plus de couverture de ce côté.

Mais laissant les faits de côté, l'impression qui se dégageait de ces longues pourparlers et conférences, c'est que le gouvernement anglais et l'administration palestinienne n'étaient plus du tout avec les Juifs qui s'étaient mis dans le tort par leur refus. Donc les Arabes tenaient le haut de la balance et pouvaient que l'on sache faire du bon chantage.

Ailleurs, la presse arabe continuait ses excitations journalistiques sous l'œil sévère du H.-C. qui n'avait de presse de ce côté que les délits de presse de Hayarden ou les manifestants de Tel-Aviv contre le projet du Conseil Législatif.

Telle était la situation en Palestine à la veille des derniers troubles.

S'il faut encore ajouter que le conflit italo-éthiopien et la victoire italienne en dépit des sanctions et des paroles verbales anglaises, avait porté une atteinte assez profonde au prestige de l'Angleterre, nous aurons une idée exacte du climat palestinien dans cette première quinzaine d'avril.

Les troubles et l'attitude de l'Angleterre

On connaît, plus ou moins, la réalité des troubles.

Fausse rumeur à Jaffa d'un prétendu assassinat de deux Arabes à Tel-Aviv, soulèvement immédiat de la population de Jaffa, deux dizaines de blessés, quelques dizaines de blessés, puis, attaques continuelles, amplification du mouvement, décision de grève générale, les jours passant, débordance civile, refus de payer les impôts, terrorisme.

Que fait le gouvernement ? C'est la question à laquelle il faut toujours revenir.

Il prend, avec beaucoup d'énergie, des mesures indispensables de protection.

Etat de siège dans les points névralgiques, contrôle des routes, appel de renforts de l'Egypte, parades militaires, sites aux hôpitaux et quelques démenties dans la presse pour les fausses nouvelles les plus flagrantes... et puis rien.

Ah, si. Continuellement, des réunions avec les chefs arabes

La presse turque de ce matin

La taxe sur l'affichage

Dans l'Acik Söz, M. Etem Izzet Benice reproduit une lettre qui lui a été adressée par M. Hakkı Tarık Us, directeur du Kurun, et y répond. Il s'agit de l'affaire de la taxe sur l'affichage qui a tellement et si justement occupé toute la presse, ces jours derniers. Voici comment notre jeune confrère, le directeur de l'Acik Söz, résume son point de vue sur ce sujet :

1. — Si la Municipalité a conclu un accord cédant à un entrepreneur la perception de la taxe d'affichage, il y a là un fait en opposition avec nos principes ;

2. — Le sceau officiel de la Ville ne peut être apposé que par des mains officielles ;

3. — Si les avis de paiement envoyés aux contribuables sont rédigés non par la Municipalité, mais par l'administration du Vakıf, il y a là une faute, disons-nous ;

4. — Nous ne jugeons pas opportune la perception du montant élevé des taxes d'affichage exigées.

Le nouveau cabinet français

La presse de ce matin consacre des commentaires détaillés sur la constitution du nouveau cabinet français.

Le Tan résume comme suit les objectifs dont il poursuivra la réalisation : « A l'intérieur, lutte contre le chômage, protection du franc, nationalisation de la Banque de France, qui constitue l'un des objectifs essentiels du front populaire.

Le cabinet Léon Blum aura, en outre, d'importantes questions internationales à régler. En tête de ces questions, vient le conflit italo-éthiopien. On sait que la France, désireuse de s'assurer l'appui de l'Italie contre l'Allemagne, ne veut pas fâcher M. Mussolini tout en ne s'écarter pas de la politique de la sécurité collective que préfère l'Angleterre. C'est là l'une des questions les plus difficiles qui solliciteront dès le début l'attention du cabinet Blum.

Le règlement de la question du Rhin qui intéresse directement la France vient ensuite. Quoique les courants en faveur d'une rupture complète avec l'Allemagne naziste soient puissants dans les milieux socialistes français, on est curieux de voir la solution définitive qui interviendra à ce propos. En tout cas, le cabinet Léon Blum, en dépit des violentes oppositions auxquelles il se heurtera, dispose d'une position parlementaire très forte. Cette position est encore consolidée par le fait qu'il dispose d'un programme précis en politique intérieure et extérieure, et qui ne serait pas facilement tourné ni par la droite ni par la gauche.

M. Asim Us, dans sa revue des événements politiques de la semaine (Kurun), constate que M. Léon Blum est pris entre l'enclume et le marteau : l'enclume radicale et le marteau communiste, précise-t-il !

« Tout en ne participant pas au gouvernement, écrit notre confrère, les communistes tâcheront autant qu'il leur sera possible d'imposer à ce dernier la réalisation de leur programme révolutionnaire. Les radicaux s'y opposeront. Il faudra donc que M. Léon Blum s'arme de beaucoup de patience et de beaucoup de fermeté à l'égard des travailleurs. Dans les circonstances actuelles, l'avènement du communisme en France paraît impossible. Mais il semble plus probable que les partis de droite, en agitant l'épouvantail du péril communiste, poussent au fascisme. A ce point de vue, c'est une question de régime qui se pose.

M. Asim Us commente ensuite les déclarations de M. Mussolini au Daily Telegraph, la réunion de l'assemblée de la S. D. N. et la conférence des Detroits

Le bidon FLIT est scellé !



Pour être sûr de TUER exigez le seul et unique FLIT - et refusez les contrefaçons

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépot Gén. : J. CRESPIEN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1.

FLIT ne tache pas - son odeur est agréable

dont l'ajournement est démenti.

« La Turquie, écrit M. Asim Us, avait convoqué les Etats signataires du traité de Lausanne à une conférence qui devait se tenir le 22 juin à Montreux. Cette invitation avait été acceptée en général. Puis on a prétendu que la convocation de l'assemblée extraordinaire de la S. D. N. aurait pour effet l'ajournement de la conférence des Detroits. Les milieux officiels n'ont pas confirmé cette rumeur. Et de fait, il ne serait pas admissible d'ajourner la conférence des Detroits pour de pareilles raisons. Car la défense des Detroits n'intéresse pas seulement la Turquie ; elle constitue une question de sécurité internationale ; la renvoyer à une date ultérieure serait s'exposer à une série de dangers nouveaux en Occident. A ce point de vue, la Turquie aura le droit de prendre les mesures exigées par sa sécurité. »

La paix...

Sous la signature de M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République : « Nul doute que les nations désirent la paix et non pas la guerre ; il faut que ce désir sincère domine leur conduite et s'étende à tous leurs actes. Elles doivent bien savoir surtout que, pour sauvegarder la paix, il faut toujours être prêt à la guerre. Il n'existe pas d'autre issue. »

Il n'existe point de mesures qui n'aient été envisagées ou prises ; le pacte de la S. D. N. prévoit toutes les éventualités ; le pacte Briand-Kellogg émet un excellent principe, savoir qu'aucun peuple n'aura recours aux armes pour réaliser ses revendications nationales. L'article 19 du Covenant doit jouer ; en dehors de tout cela, il importe de compléter une seule chose qui manque, c'est-à-dire l'obligation pour tous les Etats membres de Genève de se mettre, avec toutes leurs forces, aux ordres de la Société des Nations. »

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

postes et télégraphes s'y transfèrent en vue de pourvoir à l'établissement des services postaux ; ceux-ci entrèrent en fonction le 15 mai. Les services de la caisse d'épargne et des bons seront ouverts prochainement au public.

Des bureaux de poste ont été ouverts à Gondar, Dessié, Dire-Daoua, Harar et Gigg-Giga. L'ouverture d'autres bureaux à Addis-Abeba, outre ceux qui fonctionnent déjà, est imminente. D'autres seront créés dans les grands centres de l'empire.

Les chiffres suivants démontrent l'intensité du service postal : En 10 jours seulement, on a assuré l'envoi de 30 quintaux de courrier, dont 2.200 lettres recommandées, 1.082 mandats, pour un montant de 850.000 liras, 886 colis postaux, 3.200 télégrammes.

La construction des lignes télégraphiques et téléphoniques Addis-Abeba-Dessié, Assab-Dessié, Dessié-Gondar, Axoum-Adoua-Asmara - Addis - Abeba a été décidée.

La conférence de Montreux ne sera pas ajournée

Ankara, 5 A. A. — Bien que certains journaux aient annoncé que la conférence des Detroits, à Montreux, se serait remise à une date indéterminée et qu'elle se tiendrait après la réunion de l'assemblée de Genève ou qu'elle aurait été différée, notre enquête nous a per-

mis de constater qu'à Ankara, il n'y a aucune nouvelle relative à la remise de la conférence.

Sir Miles Lampson reçu par Edouard VIII

Londres, 6 A. A. — Le roi a reçu Sir Miles Lampson, haut-commissaire britannique en Egypte.

Le régent Paul de Yougoslavie à Bucarest

Belgrade, 6 A. A. — Le prince-régent Paul est parti hier soir pour Bucarest, afin de rendre la visite faite à Belgrade par le roi Carol.

Si vous ne pouvez
Et Et
aller

à la campagne

au Bosphore,

à Florya,

à Tchamlidja,

à Yalova,

à Brousse,

12 MOIS DE CREDIT

allez à la SATIE

acheter en
ventilateur

et vous jouirez d'une
fraîcheur égale à celle de ces
villégiatures

C. N.

LA BOURSE

Istanbul 5 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	682.50	685.-
New-York	0.79.42	0.79.68
Paris	12.06	12.04
Milan	10.07.75	10.06.68
Bruxelles	4.70	4.69.17
Athènes	84.33	84.19.10
Genève	2.45.90	2.45
Sofia	63.52.36	63.41.68
Amsterdam	1.17.50	1.17.43
Prague	19.21	19.17.50
Vienne	4.20.45	4.19.88
Madrid	5.81.60	5.81.42
Berlin	1.97.44	1.96.96
Varsovie	4.21.05	4.20.56
Budapest	4.21.65	4.20.95
Bucarest	107.97.48	107.79.00
Belgrade	34.59.90	34.54.30
Yokohama	2.19	2.08.60
Stockholm	3.05.90	3.-6

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	625.-	632.-
New-York	123.-	126.50
Paris	164.-	165.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	20.50	23.50
Genève	810.-	820.-
Sofia	22.-	24.50
Amsterdam	82.50	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	32.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	52.-
Yokohama	30.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	30.-	33.-
Mediye	970.-	971.-
Bank-note	237.-	239.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Bankasi (au porteur)	82.-
Bankasi (nominal)	82.-
Hâgâ des tabacs	1.190.-
Bonomi Nektar	15.40
Société Deros	10.30
Sirketihayriye	22.-
Tramways	10.30
Société des Quais	34.70
Chemin de fer An. 60 au comptant	24.00
Chemin de fer An. 60 à terme	10.00
Ciments Aslan	21.50
Dettes Turque 7,5 (I) a/c	20.50
Dettes Turque 7,5 (II)	20.50
Dettes Turque 7,5 (III)	43.70
Obligations Anatolie (I) (II)	43.80
Obligations Anatolie (III)	43.-
Tresor Turc 5 %	64.50
Tresor Turc 2 %	98.50
Ergani	98.50
Sivas-Erzurum	89.-
Emprunt intérieur a/c	61.70
Bons de Représentation a/c	61.70
Bons de Représentation a/t	61.70
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.-

Les Bourses étrangères

Clôture du 5 Juin

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	5.013.75	5.016.82
Paris	76.13	76.29
Berlin	12.45	12.45
Amsterdam	7.425	7.42.75
Bruxelles	29.065	29.07
Milan	63.875	63.88
Genève	15.5.25	15.5.30
Athènes	635	635

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 182.-

Banque Ottomane 3.23

BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 5 Juin 1936

Londres	5.01.56	5.01.56
Berlin	40.27	40.27
Amsterdam	67.575	67.58
Paris	6.58.37	6.58.31
Milan	7.87	7.87

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 48

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XIV

Elle ouvrit sa robe, le trou rose apparut au-dessous du sein droit.

Plus pâle que le mort qu'il serait dans quelques jours, il y posa ses lèvres, les laissa un moment, roula sa tête poissée de sueur sur cette chair soyeuse qui n'avait pas été là lui, mais à un autre.

Il ne pleurait pas, cependant.

Tu sera forcée de te souvenir de moi, ma chérie... murmura-t-il lorsqu'il reprit haleine. Chaque fois que tu le verras nue, chaque fois tu te diras : ça, c'est Alain, ce pauvre fou d'Alain qui m'aimait... Et peut-être aussi qu'un jour tu te demanderas qui t'a fait ça...

— Ce que tu es méchant ! Tu veux que je pleure ?

— Non. Dis-moi, Jo, est-ce que tu m'aimais ?

Dans la chambre blanche où les mensonges se devaient trop bien, Jo tergiversa.

Finalement, elle sortit son poudrier. Il remarqua son air d'oiselle ; remuant, sans cesse occupée à lissier ses plumes, à s'admirer, à pépier ; en une dizaine de minutes, elle avait sorti trois fois son poudrier.

Comme elle lui rappelait sa mère !

— C'est de ma faute, tout ce qui est arrivé, regrette-t-elle d'une voix plaintive. J'ai tellement de remords, Alain ! J'ai été coquette ; je ne le faisais pas exprès, mais je l'étais. C'est injuste que ce soit toi qui paies...

Les mains du mourant s'allongèrent, très lasses, décharnées, sur la couv-

ture.

— Chère petite Jo... Je n'ai été heureux que là-bas, avec vous tous... Et quand tu es venu me voir, à travers la forêt... comme une petite dryade...

Elle prit les mains fiévreuses dans les siennes et répéta :

— Pardon, mon petit Alain, pardon...

Il pensait :

— Il suffit d'une certaine main pressée dans la sienne, pour vous expliquer l'explicable, pour balayer tout ce qui rampe autour des lits de malade ; le doute, l'angoisse... L'épouvante...

Il reprit doucement :

— J'aurais tout de même bien voulu revoir les arbres verts... Et ton petit pyjama séchant sur le pré... Et les carrousels de libellules, et repartir dans mon « Ariel »...

Il rouvrit ses yeux pleins d'un regret immense.

— Maintenant il faut t'en aller, ma petite chérie... Je suis fatigué... Merci, Jo, d'être venue...

* Elle mettait, ôta, remettait ses gants de suède :

— Tu ne veux pas que je revienne ?

— Ne tarde pas trop, alors...

La gorge serrée par un noeud de sanglots, elle s'enfuit.

Dehors, elle s'assit sur une marche, incapable d'aller plus loin et elle se mit à pleurer, enfantinement.

Toute sa beauté artificielle ne fut bientôt plus qu'un fâcheux souvenir ; elle ne s'en souciait plus.

Elle pensait à ces tuiles inévitables en cascades qui vous arrivent en rêve ou qui font crever de rire les gens, au cinéma.

Elle se sentait prise dans l'un de ces tourbillons hallucinants, vertigineusement roulée, sans pouvoir se rattacher.

Tandis qu'Alain réfléchissait :

— Il ne faut pas glisser même l'ombre de la mort entre deux êtres : aucun amour n'y résisterait...

Il rêva longtemps, se détacha un peu plus de la terre, conclut :

— Qu'est-ce que le bonheur ? Je l'ai dépassé...

L'infirmière entra, avec un mot d'Edith :

— « Alain, je voudrais serrer votre main, j'ai peur. »

L'infirmière était ressortie, il se souleva, parvint à mettre ses deux jambes dehors, à se cramponner au mur.

Il voulait aller au secours de son amie inconnue, lui porter les roses de sa mère et lui donner le baiser fraternel qui l'aiderait à franchir le Passage... Il tomba.

CHAPITRE XVII

Après avoir attendu vingt minutes au rendez-vous convenu avec Maurice, Jo allait rentrer dans le jardin, attris-

té par les lilas et les cythées dépouillées, de la maison de ses parents, à Saint-Mandé.

Il ne fallait pas que ce garçon se figeât qu'elle était capable d'attendre plus longtemps, quand bien même ce serait le fils du roi d'Angleterre.

Au moment où elle poussait la porte rouillée, elle entendit son nom prononcé dans la rue, à travers le brouillard bleuâtre.

Avant qu'elle eût compris, deux mains d'homme l'avaient empoignées solidement aux épaules et la faisaient virevolter.

Elle se sentit fondre.

Il l'avait laissé poser exprès. Caché dans une entrée d'école, il la regardait avec plaisir s'impatienter.

— Ça la dresse, se disait-il, content.

Cela le vengeait ; il assouvissait ainsi une ancienne rancune.

Maintenant, il ne lui restait plus aucune amertume, rien qu'une colère très superficielle.

— Viens à la lumière, ma gosse, que je voie si c'est bien toi.

Il la tenait à bout de bras, affamé d'elle.

La voilà donc, la fille des bois, la petite râleuse, le petit bout de femme effrontée, pas si dessalée que ça, malgré son toupet et ses agaceries, la fille qu'il avait faite femme, sans aucun doute possible !

— Sale petite môme... petite gar-

ce... jurait-il contre le nez gelé et la bouche chaude.

Elle tremblait, mais c'était bon. Il l'insultait encore un instant ; l'adorait.

Puis il la plaqua contre lui, l'écrasa, lui releva le menton de deux doigts impérieux et prit sa bouche à pleines lèvres.

— imbécile, tu m'as fait saigner, dit-elle en haletant lorsqu'il la lâcha.

Il avait maintenant son air sérieux, têtù :

— Les boniments, tu me connais, c'est pas mon genre. Mais c'est la vie si tu veux. Toi, parle franchement.

— Est-ce ou c'est non ?

— Ils veulent un fonctionnaire, tu penses si ce sera dur !

— Pas question d'eux, mais de toi. Me veux-tu, oui ou non ?

— Ton standing...

Il la secoua :

— Tâche de ne pas me mettre en boîte, hein ? se rebiffa-t-il.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43486